

L'autodynamique des images

Pierre-Antoine Grisoni connaît la Rue du Maupas comme sa poche. Pendant des années, il y avait l'agence de photographies «Strates», qu'il a co-fondé. «C'est sans doute pour cette raison que les photos de Maupas ont ce caractère de quartier populaire», dit-il, et il ajoute: «Les gens d'ici ne se posent pas beaucoup de questions. Toi, tu es le seul à penser que tu pénètres dans un autre univers. Pour eux, tu es là, tu existes, et c'est tout. La confiance qu'ils ont en toi est extraordinaire...» Il n'avait pratiquement pas eu à fournir d'explications, et il avait donc tout de suite fait des photos.

Pierre-Antoine Grisoni travaille d'habitude comme photographe de presse et dans ce domaine, on a en général une à deux heures pour faire le travail. Tout est pré-établi: la façon de faire son boulot et le temps imparti. Rien à changer. Et pour ce mandat-là, le photographe avait soudain tout son temps. Comment s'y prendre et quoi faire? Combien de temps pour les recherches, pour choisir des lieux et pour nouer les contacts? Pour illustrer sa pensée, il éloigne ses deux index l'un de l'autre indiquant ainsi la variabilité du temps. Oui, combien de temps cela prendrait-il?



«Je n'ai pas volé d'argent ... j'ai juste fait ce que je voulais faire. Tout cela a été comme un processus de maturité qui a duré un mois. On y va la première fois, on fait quelques photos tout en se disant qu'on y reviendra, qu'on n'a pas besoin de finir, puisqu'on a le temps. Le hic, c'est qu'on n'y revient jamais et que les photos non finies seront les prises de vues finies». C'est cela qui était frustrant. En fait, c'est maintenant qu'il serait vraiment prêt et «mûr». Il le sentait à sa manière de voir, même s'il ne faisait plus de photos. Oui, c'est maintenant qu'il devrait avoir encore un mois pour faire ce job.

«Regarde. Voilà un coiffeur portugais. J'y ai pris une, deux photos et puis fini. C'est à deux pas de l'atelier et pourtant je n'y suis pas retourné. Mais deux jours plus tard, j'ai été abordé par une jeune femme. Elle m'a dit qu'elle était «Miss Suisse-Portugal». Je suis allé au domicile de sa famille. Il y avait ses parents, ses frères et j'ai fait quelques photos d'elle. Ces photos montrent comment on approche l'autre, illustrent qu'il y a des étapes dans l'apprivoisement. Ce n'est plus toi qui demande ou qui propose des photographies, mais ce sont eux, au contraire qui en veulent. Ces photos sortent quasiment du cadre. Elles se situent entre la photographie de reportage et de modèle. Et soudain, le tout a une dynamique qui lui est propre. Alors c'est comme si c'était un nouveau job. Et, comme il y a un autre intérêt, il y a aussi une autre perception, un autre plaisir. Tyrannie du sujet, du sujet qui s'impose à toi. Toi, tu cherches certes quelque chose mais ce qui en découle, ce n'est plus dans les mains du photographe.»

L'intégration? Si son travail lui avait appris une chose, c'est bien qu'il n'y a que de tout petits obstacles et non pas des barrières infranchissables. «Tiens, ce magasin d'alimentation d'une communauté de Sri Lankais, juste à côté de l'atelier. Bon, on y a bien acheté ci et là des crevettes, mais on avait néanmoins toujours le sentiment que c'était une communauté très fermée. On se saluait bien sûr, mais on en restait là.» Un jour, dans la rue, il a fait le portrait d'un Sri Lankais et il est ainsi entré en contact avec lui, puis lui a parlé du projet. Alors, soudain, la glace s'est rompue. La franchise et quelques photographies avaient tout rendu possible.

Pierre-Antoine Grisoni pose une pile de photos sur la table. «Regarde, ces images-là, je les ai faites au Cercle italien qui existe depuis bien 50 ans, mais j'y suis allé que quelquefois.» Il prend la photo dans ses deux mains: «Tu vois, ça ce sont les éléments: le grain de l'émulsion, la lumière, la composition: au premier plan la boule de billard, l'attitude de l'homme, la répartition de l'espace. Que veut dire cette photo?» Il secoue la cendre de sa cigarette, s'éloigne un peu de l'image et donne lui-même la réponse: «Rien! Tu vois... rien, c'est un mec devant un billard.»

Adrian Gerber est responsable du dossier «Intégration et habitat» au sein du Secrétariat de la CFE.

La Suisse plurielle

■ «*La Suisse plurielle*» est le titre d'une histoire aussi passionnante que variée. C'est aussi une histoire qui n'a jamais été écrite complètement. Une histoire que les gens ne comprendront peut-être jamais totalement. Et pourtant, cette histoire, nous la vivons jour après jour dans notre pays. Elle est vécue par des hommes et des femmes, par des unijambistes et des chauves, des écologistes et des noirs, des actionnaires et des sans-papiers, des neveux et des grands-parents, des électroniciens et des soldats, des comédiens et des ménagères. Tout ça... hier, aujourd'hui, demain.

■ «*La Suisse plurielle*» est un processus qui nous interpelle tous. Cette cohabitation, cette existence les uns à côté des autres, parfois les uns contre les autres, bref, la société civile qui est la nôtre doit constamment être réaménagée. Et cela de telle manière que tout le monde s'y sente bien et puisse s'épanouir en fonction de ses intérêts et de ses capacités. Pour cela, il faut notamment de bonnes conditions cadre et le respect à l'égard d'autrui. On peut promouvoir et soutenir les deux. Même dans la perspective du thème dont il est essentiellement question dans ce numéro, à savoir la cohabitation entre les Suisses et les immigrés.

■ «*La Suisse plurielle*» est une documentation. Elle filme sur de la pellicule la vie de trois quartiers, splendidement appréhendée par des photographes professionnels. Voilà l'occasion de saisir un moment de la réalité de cette diversité quotidienne telle qu'elle est vécue aujourd'hui, devant nos yeux, dans notre pays. Moment magique qui nous permet d'y regarder de plus près et d'oser même, sans gêne, un second regard plus intense. En tout cas, c'est aussi un moment qui peut nous motiver à vivre ce qui sera possible demain.

■ «*La Suisse plurielle*» est une exposition de photographies que l'on pourra admirer dès le 21 octobre 2004 au Käfigturm à Berne. Elle a été rendue possible grâce à l'initiative et à l'engagement de plusieurs personnes et institutions. Elle est financée par le crédit de la promotion de l'intégration de la Confédération. La Commission fédérale des étrangers CFE et l'Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration IMES se réjouissent qu'une partie des photos réalisées par trois professionnels pour «*La Suisse plurielle*» illustre la présente édition de terra cognita.

*Christof Meier,
Coordinateur promotion de l'intégration*

Parallèlement à l'exposition auront lieu de nombreuses discussions au podium.

D'autres informations: www.kaefigturm.admin.ch